

Philippe Dransart

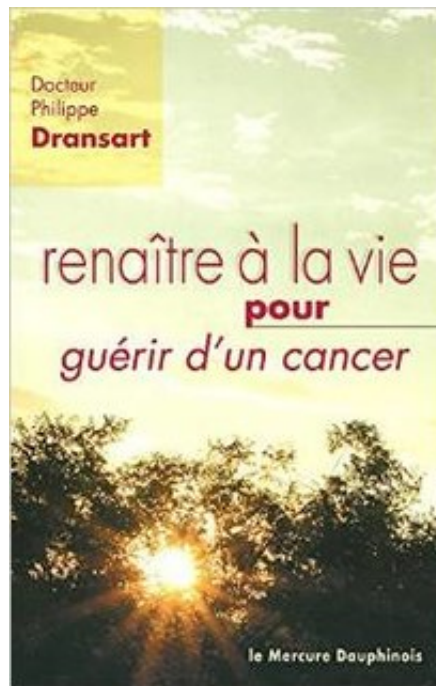
Renaître à la vie pour guérir d'un cancer

Leseprobe

[Renaître à la vie pour guérir d'un cancer](#)

von [Philippe Dransart](#)

Herausgeber: Le Mercure Dauphinois



<https://www.narayana-verlag.de/b18885>

Im [Narayana Webshop](#) finden Sie alle deutschen und englischen Bücher zu Homöopathie, Alternativmedizin und gesunder Lebensweise.

Das Kopieren der Leseproben ist nicht gestattet.
Narayana Verlag GmbH, Blumenplatz 2, D-79400 Kandern
Tel. +49 7626 9749 700
Email info@narayana-verlag.de
<https://www.narayana-verlag.de>



choses et de leur support, nous n'avons pas la moindre idée de ce que nous pourrions voir et découvrir en nous plaçant du côté du «projecteur». Autrement dit, selon que nous nous plaçons du côté de la matière ou de celui de la lumière, nous n'avons pas la même conscience des choses. Mais si nous nous plaçons du côté du projecteur, comment «lire» l'image que nous voyons sur l'écran?

Cela tient en trois questions :

Pourquoi un cancer ?

Pourquoi à cet endroit ?

Pourquoi maintenant ?

Pourquoi un cancer ?

Pourquoi ma douleur morale a-t-elle déclenché cette maladie plutôt qu'une autre? Pourquoi celle-là précisément? Regardons ce qu'est une cellule cancéreuse, à quel tourment de notre conscience fait-elle l'écho ? Examinons-la de plus près : elle présente des caractéristiques qui la distinguent des cellules saines, et en étudiant ces caractéristiques, en les comparant avec ce que nous avons vécu ou que nous ressentons encore aux tréfonds de notre conscience, peut-être une porte s'ouvrira-t-elle...

Parmi les nombreuses particularités de la cellule cancéreuse, j'en ai choisi trois qui m'ont paru être une « image » de ce que mes patients pouvaient ressentir dans l'intimité de leur conscience, et que nous pourrions regrouper en trois idées clés : *la perte de sens, le refus de la limite, la blessure de l'identité*. Cependant, comme le dit le proverbe, «La vérité est comme un diamant à multiples facettes», et il en existe sûrement d'autres à découvrir et à comprendre.

La «perte de sens»

Regardons d'abord ces cellules au microscope : nous l'avons vu, leur ADN est lésé. Aussi pardonnez-moi ce bref rappel, car la

conclusion ne manque pas d'intérêt: l'ADN est le «plan de l'architecte», la somme d'informations dans lesquelles la cellule va puiser pour se construire. C'est la «référence» de la cellule, une référence qui va orienter son développement et lui donner sa fonction, son rôle, sa place, sa raison d'être et son sens. Blessées dans leur ADN, les cellules cancéreuses semblent avoir perdu le «sens» de leur existence. Quand je parle de sens, je ne parle bien évidemment pas de la «conscience» de la cellule elle-même, mais des *tourments de notre conscience* qui se projettent sur elle. Il s'agit pour nous de voir cela comme une métaphore et de comprendre ce que cette métaphore pourrait signifier⁵.

Ces cellules ont donc perdu leur place, leur sens et la «raison d'être» qui leur a été *transmise*. Et vous noterez ici que, selon les malades dont je cite l'exemple, j'évoque tantôt leur perte de raison de vivre et tantôt celle de leur raison d'être. Cela tient à la nature du «collage» dont nous avons parlé avec l'image de la tapisserie. En effet, si André avait fait un cancer de la plèvre après avoir perdu sa «raison de vivre», ce n'est pas le cas de nombreux malades. Pour la plupart d'entre nous les raisons de vivre ne manquent pas, sinon la maladie nous emporterait sans même avoir à livrer bataille... C'est pourquoi je préfère parler de «raison d'être» car cela touche notre *identité*, un peu comme une raison autour de laquelle notre identité se serait construite pendant notre enfance ou notre adolescence : pour Éliane, sa «raison d'être» était qu'elle soit irréprochable afin de justifier sa place et sa venue en cette famille, et qu'elle se sente enfin acceptée. Ses autres raisons de vivre étaient nombreuses, mais elle *devait* être irréprochable, comme si dans son enfance elle avait lié, bien malgré elle, son

5. Lorsqu'un architecte entreprend de modifier le défaut d'une maison, il commence par la représenter par un dessin sur une feuille de papier, puis il va voir le propriétaire et ils discutent ensemble de ce dessin «comme si» c'était la maison. Nous allons donc être amenés à discuter ensemble de la cellule cancéreuse «comme si» c'était une part cachée de notre conscience, mais il est bien évident que ce n'est pas de la «conscience» de la cellule dont nous allons parler, c'est de la nôtre ! Je ne parle pas de la cellule mais de ce qu'elle donne à voir, et les objections là-dessus sont tellement récurrentes que vous ne m'en voudrez pas de le rappeler de temps à autre.

«droit de vivre» à cette condition. Le temps passant, elle avait oublié ce lien, ou plutôt il faisait tellement partie d'elle qu'elle ne le voyait même plus : il était devenu en elle comme une *injonction secrète*.

Or, si la cellule cancéreuse semble avoir perdu sa fonction, sa place et son sens, elle n'a pas pour autant perdu son énergie de vivre, bien au contraire ! À la voir croître, se multiplier, voyager comme bon lui semble, elle donne le sentiment d'être animée par un puissant *désir de vivre* ! Ce qui nous amène à une conclusion étonnante: Vu sous cet angle, le cancer ne cherche-t-il pas à exprimer l'existence en nous d'un furieux *désir de vivre*¹ }

Quel paradoxe... Longtemps, comme de nombreux thérapeutes, je pensais que le cancer était un désir *inconscient* de mourir, et Pascal s'était posé la même question. Les malades qui, après un événement difficile ou douloureux, m'avaient révélé avoir eu un moment de doute sur l'utilité de leur vie et l'intérêt de la poursuivre étaient nombreux. Cette hypothèse me semblait d'autant plus crédible qu'elle était - et elle est encore - souvent vérifiée par les faits, comme dans l'histoire d'André, de Pierre et de nombreux malades... Mais dans un domaine aussi complexe que l'humain, il est bon de se souvenir des perpétuelles contradictions dans lesquelles nous nous débattons, souvent même à notre insu. Les choses sont rarement simples, et si vous me pardonnez ce jeu de mots, elles seraient plutôt « doubles » ! Je veux dire qu'elles ont bien souvent deux aspects : d'un côté, il y a une « perte de sens », et de l'autre, un « désir de vivre ». Autrement dit, la cellule cancéreuse semble se faire l'écho d'un *désir de vivre qui a perdu son sens*.

Et du coup, cette perte de sens tourne à la révolte. Les cellules passent à l'anarchie, elles n'en font qu'à leur tête, et elles captent l'énergie de vie à leur profit sans souci pour la Vie elle-même. Regroupées en masse, elles suscitent la formation de nouveaux vaisseaux dans l'intention de vampiriser le système, phénomène aujourd'hui mieux connu - et combattu - sous le nom d'angiogenèse tumorale. Elles se regroupent, en quelque sorte, en « îlots de non droit », afin de mieux résister aux « forces de vie qui ont encore un sens », s'il est permis de les nommer ainsi.

prenant tous ensemble ou en insistant sur deux ou trois d'entre eux. Peu importe, à partir du moment où vous vous en *servez*. Ce sont des outils, la méthode sera la vôtre, mais surtout utilisez-les avec *régularité*, voire avec une certaine *discipline*, en gardant le cap et l'énergie *d'y croire*.

Les *trois premiers outils*, que j'appelle «les trois décisions», concernent notre décision de vivre. Ce n'est pas encore la décision de guérir, mais décider de vivre, ici, maintenant et sans attendre, c'est déjà un premier pas.

Suivent *quatre outils* qui sont comme «*quatre attentions*» pour nous aider à retrouver des forces et renouer avec le bonheur de vivre, rien de moins. Est-ce présomptueux ? Vous seul êtes le capitaine de votre bateau, mais renouer avec le désir et la joie de vivre, c'est toujours un bon cap...

3 décisions

Transformer la peur en confiance

Transformer l'attente en présence

Transformer la guerre en paix

Transformer la peur en confiance

Henriette venait de fêter ses cinquante ans lorsqu'elle ressentit une petite douleur lombaire. Une histoire a priori banale chez une femme sportive, en pleine santé, et respectueuse d'une certaine hygiène de vie. Tout allait bien, sauf peut-être une sérieuse dispute avec sa fille l'année précédente, une blessure dont elle ne me parla qu'après plusieurs entretiens car elle avait envie de laisser cela de côté. Cette douleur ne céda pas aux anti-inflammatoires, et son médecin traitant lui fit faire des radios... suspectes... puis un bilan plus complet, qui révéla des métastases pulmonaires et osseuses d'un cancer de l'ovaire. En quelques jours, Henriette perdit huit kilos et son état s'aggrava brutalement. Avant le diagnostic, elle était en pleine forme.

On se demande parfois si les effets de la peur ne sont pas plus sérieux que les effets de la maladie elle-même. Nous savons aujourd'hui que la peur a un effet négatif sur nos défenses immunitaires comme sur nos capacités à combattre la maladie, mais nous n'en prenons pas toujours la mesure. Se pourrait-il que la peur soit une ennemie plus grande encore que la maladie qui nous l'inspire? Se pourrait-il *qu'en transformant la peur en confiance* nous puissions inverser le cours des choses ? Imaginez que vous soyez à bicyclette et qu'une excavation dans la chaussée se présente à quelques mètres devant vous, en gardant confiance en vous et en vos capacités vous saurez l'éviter. Mais si la peur vous prend au point que la vision de ce trou *envahisse* votre regard comme s'il n'y avait plus rien d'autre, vous irez droit dedans, là où votre regard se porte... C'est pourquoi certains nous affirment que la peur est notre plus grande ennemie, plus grande encore que la *réalité* de la maladie elle-même, dans la mesure où elle affaiblit nos propres défenses immunitaires contre la maladie.

Oui, mais comment surmonter cette peur? Essayons de voir d'où elle vient : Tout d'abord, la différence entre une personne en pleine santé et une personne malade est que la première ne sait pas que la mort existe. Intellectuellement elle le sait bien sûr, mais sauf exception, deuil d'un proche ou phobie chronique, c'est pour elle une idée lointaine, un peu abstraite. Nous pensons avoir le temps et cela nous permet de vivre, d'avoir des projets, mais aussi de reporter la résolution de nos difficultés, de prolonger certaines disputes un peu comme dans une sorte de théâtre dont la pièce n'aurait pas de fin. Quelque part, *nous jouons avec le temps...* Jusqu'au jour où le temps réagit et s'arrête en nous demandant clairement : « *Que veux-tu faire de moi ?* »

Imaginez que le temps soit sensible à votre réponse, comme à la manière dont vous répondrez... Imaginez qu'il vous *écoute...* J'ai connu des malades qui, sur le point de mourir, ont *différé* leur décès pour avoir le temps de revoir un proche ou d'attendre que soit résolue une difficulté qu'eux seuls pouvaient résoudre. J'en ai connu d'autres qui, condamnés à brève échéance, ont vécu des années voire des décennies pour faire ce qu'ils avaient à faire.

«Qu'ai-je envie de vivre, qu'est-ce qui est essentiel, qu'est-ce que la Vie attend à présent de moi?» Lorsque le temps nous fait savoir, par exemple par une maladie, que la fin de la partie est proche, ce peut être aussi quelquefois pour nous laisser une seconde chance... une chance de la vivre *autrement*.

Vivre le temps «autrement»? Lorsque nous jouons avec lui comme s'il nous était donné en abondance, nous laissons volontiers nos pensées vagabonder dans le passé ou l'avenir: ce que nous avons fait, ce qu'on nous a fait ou que l'on nous a dit, ce que nous aurions dû faire, ce que nous allons faire et comment nous allons le faire, enfin ce que nous attendons ou que nous espérons. Autrement dit, *nous vivons en permanence dans un rêve*. Nous vivons dans un ensemble de projections ou d'hypothèses qui se vérifieront ou non. Bref, nous nous autorisons une «vie différée». Bien souvent, *nous vivons comme si nous nous servions du temps pour vivre par procuration*. Mais lorsque le temps ne nous permet plus de nous servir ainsi de lui, cela commence par nous plonger dans une crise profonde. La possibilité que notre mort soit proche vient comme un électrochoc dans notre manière de vivre en dehors de l'instant présent. À travers cette crise et le réel danger qu'elle représente, *nous pouvons* alors découvrir une autre vie, plus présente, plus authentique envers nous-mêmes, et nous nous autorisons alors à *vivre pleinement* ce que nous sommes et ce que nous aspirons à faire... et, selon les circonstances qui ne dépendent pas toujours de nous, il se peut que le temps accepte de nous laisser vivre cette nouvelle expérience.

Pour le dire autrement, la personne jeune ou resplendissante de santé ne se sent pas mortelle : elle ne le vit pas « dans ses tripes » et cela pour elle ne signifie pas grand-chose, à l'instar de ces casse-cou qui se font plaisir dans des sports extrêmes, tandis qu'au même instant d'autres personnes, quelque part dans un hôpital, luttent de toutes leurs forces pour vivre ou survivre... Cela semble injuste, mais ces deux expériences de vie mènent à deux consciences bien différentes: l'une, complètement inconsciente, autant pour la personne elle-même que pour l'amour qui l'entoure et qui l'a portée jusque-là; et l'autre, profondément consciente de la valeur de la Vie comme de celle des êtres et des choses, celles

6. Décider de transformer la guerre en Paix

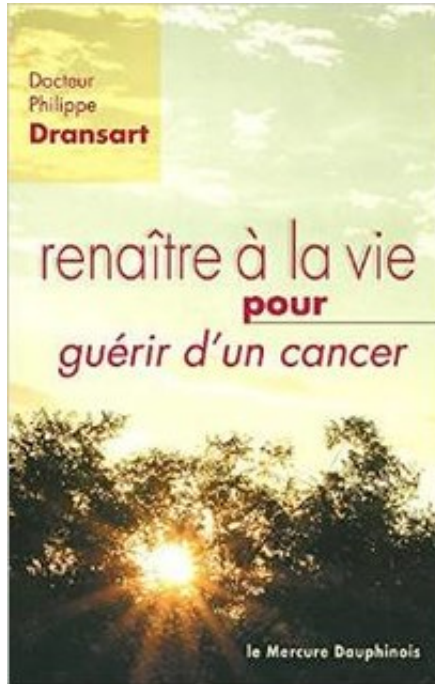
En nous, c'est comme une guerre civile entre celui qui veut poursuivre la route et celui qui en a vu assez... celui qui y croit encore et celui qui n'y croit plus... Touchée dans ses ressorts de vie, la part blessée de nous-mêmes se révolte et elle exprime sa révolte dans notre corps. Un tel conflit ne se termine que de deux manières : soit l'un des deux l'emporte, soit l'équilibre des forces les amène à *dialoguer*, afin de comprendre ce qui les *divise* et de s'entendre sur ce qui peut les *unir*.

Une situation extérieure ne peut nous rendre malades que si elle nous touche dans l'image que nous avons de nous, ce qui se produit en général lorsqu'elle réveille en nous une douleur ancienne et non résolue. Faire la paix avec cette douleur, c'est d'abord la reconnaître et l'accepter. D'ailleurs, si elle est en nous, pourquoi la nier? Enfant, nous neutralisons certaines douleurs en nous forgeant un personnage qui les tient en échec... mais lorsqu'elles se représentent, souvent quelques décennies plus tard, le personnage est désemparé et il se sent touché dans son *identité*. Dont acte, mais sommes-nous vraiment cela ? Une fois reconnues, nos douleurs n'ont plus de raison de nous poursuivre à travers le temps, et nous leur permettons enfin de nous quitter et s'en aller.

7. Respirer

Respirer dans tous les sens du terme, prendre du temps pour soi et pour soi seul.

Mais respirer, cela commence par une respiration *physique* : Quel que soit votre état, prenez cinq minutes matin et soir, assis sur le bord d'une chaise si vous êtes fatigués, tournés vers la fenêtre ou vers la lumière si vous êtes dehors ou sur un balcon. Puis expirez, soufflez tout votre air en vous penchant en avant les bras se repliant contre le torse, comme si vous reveniez en position fœtale. L'air vidé, restez une ou deux secondes plié ainsi, puis inspirez lentement en vous redressant et en ouvrant les bras en V vers le ciel. Faites cela en ayant conscience d'inviter la lumière. Restez à nouveau un bref instant en pleine inspiration puis soufflez,



Philippe Dransart

[Renaître à la vie pour guérir d'un cancer](#)

198 Seiten, kart.
erschienen 2009



bestellen

Mehr Bücher zu Homöopathie, Alternativmedizin und gesunder Lebensweise

www.narayana-verlag.de